

Exposition Trine Søndergaard

Logo-rallye

Elle a franchi la porte de la grande maison. Elle sait que c'est la dernière fois. Tant de non-dits, de silences... tout s'arrête là. Lui est pressé de vendre. Récupérer ses billes, comme il dit. Et l'agence a déjà un client.

Elle se tient à l'entrée du long couloir. Va s'aventurer dans le dédale des pièces. Vides. Abandonnées. Geerda a un pincement au cœur. Tant de souvenirs affluent brusquement...

Elle sent sur son cou le frôlement du ruban de sa coiffe. Glisse sa main sous le bonnet finement travaillé pour replacer le morceau d'étoffe au-dessous. Qui, désormais, lui dira qu'il aime la sensualité de sa nuque, en la caressant de la pulpe des doigts ? Qu'il est fou de la finesse de ses attaches, en les couvrant de baisers ?

Elle avance à travers les pièces désertées, aux murs déjà poudrés d'une fine poussière blanche.

Elle avance vers le grand escalier, au bout du couloir. Elle va gravir les marches, une à une, seule. Et elle sait qu'arrivée à l'étage, assurée qu'aucun visiteur inattendu ne la surprendra, elle laissera la boule de chagrin qui encombre sa gorge se répandre en larmes lourdes sur son visage.

Réjane Décembre 2018



Trine
Søndergaard
Still

MuMa - Le Havre
13 octobre 2018
27 janvier 2019

Musée d'art moderne André Malraux
muma-lehavre.fr

MuMa le Havre
MUSEE DES MIROIRS DE NORMANDIE
LES ÉCOLES NORD-Océan
NORMANDE.fr
DANISH ARTS FOUNDATION

Patience

Temps de la patience de la brodeuse

Choisir le bon fil, la bonne nuance

Aligner les points les uns après les autres

Se tromper, défaire, refaire

S'arrêter quand la lumière se dilue

Puis reprendre, jour après jour, patiemment

Jusqu'à faire tourner au bout des doigts

L'évidence des fils d'or et d'argent

De la coiffe achevée.



Temps de la patience de la jeune fille

Sous la coiffe rigide qui emprisonne ses cheveux

Dans le vêtement choisi pour la photo

Trop léger dans la froideur du studio

Ou trop chaud pour une attente qui s'éternise

Temps de la crampe qui envahit les muscles

Temps de la vacuité de l'esprit qui vagabonde

Jusqu'à entendre, enfin, le déclic de l'obturateur

Et alors, libérée, s'envoler en dansant à travers l'espace.

Temps de la patience de l'artiste

Habitée par l'image

Tout est là

L'entrelacs des fils précieux de la coiffe

L'intimité de la nuque offerte

La sensualité du ruban dénoué

Serpent sombre sur le grain de la peau

Maintenant attendre

Attendre que la luminosité souhaitée arrive

Celle qui modèlera la silhouette, les épaules

L'inclinaison de la tête

Le friselis des cheveux

La rugosité des fils métalliques

La transparence d'un tissu, le mousseux d'une laine

Et quand tout sera là, au creux du viseur

Dans l'intensité de la lumière

L'artiste figera pour l'éternité

Cette infime parcelle du temps de l'univers.



Réjane décembre 2018

Trine Sondergaard Still

Fragments

Portes ouvertes sur le néant des pièces

Escaliers grimpant vers nulle part

Trompe l'œil du marbre des peintures

Fenêtres opacifiées par la poussière accumulée

Faux semblants

Abandon

Larmes du papier peint effiloché

Verrues des écailles de peinture

Peeling des murs révélant leur plâtre

Brun-rouge de la rouille oxydant les ferrures

Lèpre marbrée des moisissures

Fêlure d'un miroir oublié

Questionnement

Où ?

Pourquoi ?

Quand ?

Quels secrets ?

Quels fantômes ?

Temps du fini, du perdu ?

Temps à venir, à construire ?

Errance, de pièces désertées en salles abandonnées

Errance, entre passé, présent, avenir

Errance, de l'ombre à la lumière à l'ombre

Errance, de couloirs labyrinthes en escaliers arrêtés

Emprisonnement

Etourdissement

Images déformées dans un miroir fêlé

Vertige

Fuir

OoOoO

Porte ouverte

Temps de l'invite

Temps de l'attente

Murs moisis

Peintures écaillées

Temps du temps qui détruit

Enfilade des couloirs

Vide des murs

Temps du silence

Temps du fini, du perdu

Mystères

Qu'y-a-t-il au bout du couloir
Derrière les portes entrebâillées
Au-delà des fenêtres closes
En haut de cet escalier ?

Qui se cache sous cette coiffe précieuse
A l'avant de cette nuque dévoilée
Face à ce mur aveugle
Figée dans un silence obstiné ?

Elle a poussé les portes entrebâillées
Est allée jusqu'au bout des couloirs
A gravi les marches des escaliers
A essuyé du bout des doigts
Un peu de la poussière accumulée
Sur les vitres des croisées

La lumière a fait briller
Les fils d'or de son bonnet
Elle s'est mise à fredonner
Une vieille chanson du passé.